

PARTAGE de LECTURES

Comme un décollage, lire est une autre manière de s'évader !



La PALLICE :

Lundi 1er mai 1916, une immense explosion retentit dans le ciel.

Entendue à trente kilomètres à la ronde, elle souffle jusqu'aux vitraux de la cathédrale place de Verdun ! Mais que s'est-il passé ? Pour le savoir, il faut se rendre à La Pallice.

Là, le spectacle apocalyptique témoigne de l'ampleur de la catastrophe. La Charente-Inférieure rapporte : « *Le terrain était jonché de morts et de blessés, des cris d'épouvante montaient on ne sait d'où, des hommes brûlaient, c'était l'effolement, tout le monde fuyait, les maisons étaient démantelées, les vitres cassées, les cloisons étaient démolies.* »

Après bientôt deux ans d'un conflit qui semble ne jamais devoir se terminer, tout le pays est mobilisé pour l'effort de guerre. Les soldats bien sûr, mais aussi ceux qui sont à l'arrière pour fournir notamment l'armement et les munitions aux combattants. La cause de cette vision d'enfer ? L'usine Vandier & Despret vient d'exploser.

Elle est située aux confins du port de La Pallice, vers la Repentie.

On y fabriquait de l'acide picrique, connue sous le nom de mélinite, un puissant explosif utilisé massivement pour les besoins de la guerre. L'usine avait été construite dans l'urgence de la situation en septembre 1915, s'affranchissant des enquêtes préliminaires pour l'installation d'une activité à haut risque... La proximité d'autres établissements industriels ainsi que la forte densité d'habitations n'a pas été prise en compte car il fallait fournir le plus vite possible des munitions pour le front ! D'ailleurs, très rapidement l'usine arrive à fabriquer environ 17 tonnes de mélinite par jour, représentant le 1/7ème de la production nationale. Elle fonctionne jour et nuit, les équipes se relaient en 3/8.

Mais l'enquête révélera des comportements particulièrement irresponsables. En effet, il n'y avait aucune surveillance si bien que beaucoup d'hommes fumaient, non seulement à l'extérieur mais au sein même des ateliers, au mépris du danger ! Quand on sait que la mélinite est un explosif particulièrement instable, on mesure l'inconscience criminelle de certains ouvriers !

Et ce qui devait arriver arriva : un incendie se déclara ce funeste lundi, suivi quelques minutes plus tard par la terrible explosion. Coïncidence aggravante : ce jour-là, une grande quantité de mélinite (200 tonnes) se trouvait dans l'usine car la poudrerie d'Angoulême en avait refusé plusieurs lots contenant trop d'acide sulfurique.

Le bilan humain est particulièrement terrible : 179 morts et des dizaines de blessés... Les victimes se déplorent bien entendu parmi les membres du personnel présent à ce moment-là.

Sur les 211 personnes travaillant ce lundi - des militaires, quelques civils et dont de nombreuses jeunes femmes. On dénombre 159 disparus et 52 blessés. Mais, on relève aussi des victimes dans les usines voisines car cinq ont été entièrement soufflées par l'explosion ! Parmi les habitants du voisinage, beaucoup de personnes blessées, notamment des enfants dans les écoles, atteints par les éclats de verre des vitres brisées, et ce, jusqu'au centre-ville, à cinq kilomètres du lieu du sinistre ! Quelques blessés sont décédés ultérieurement dans les hôpitaux de la ville. Les chiffres ne sont d'ailleurs pas formels car beaucoup de corps n'ont pu être retrouvés... Les dégâts matériels sont immenses, outre les installations industrielles détruites et contraintes à l'arrêt momentané, les maisons du quartier ont considérablement souffert. La plupart des toitures ont été soufflées ainsi que les portes et les fenêtres, les murs sont lézardés...

Bien sûr l'émotion est intense et aussitôt la solidarité s'organise. Mais aussi la curiosité pousse les badauds - certains cigarette au bec, à se rendre à La Pallice, gênant le travail des sauveteurs.

Les obsèques sont organisées dès le 4 mai dans une ambiance pesante. La foule des rochelais est présente, les écoliers avec leur instituteur et tous ceux qui ont pu se libérer. Les commerces ont tous baissé leur rideau transformant La Rochelle en ville morte. Un long défilé sinistre de 16 camions emmène les 80 cercueils de la gare maritime, transformée en morgue, vers le cimetière de La Rossignollette. Les hommages se multiplient, religieux par l'évêque, Mgr Eyssautier, ou officiels avec la présence d'Émile Combes notamment. Un monument élevé à la mémoire des victimes a ensuite été inauguré dans le cimetière ainsi qu'une stèle à l'emplacement approximatif de l'usine, rue de La Repentie.

Jusque dans les années 1960, une cérémonie s'y déroulait chaque année le 1er mai.

Quelques temps après, il fut question de reconstruire l'usine mais le traumatisme a été si grand que les rochelais s'y sont fermement opposés.

Aujourd'hui, la stèle a vieilli, le drame de l'explosion s'efface lentement, mais sûrement, comme bien d'autres événements. Les inscriptions sur la stèle ne sont plus lisibles...

**TOUT ARRIVE, TOUT S'ARRANGE
et TOUT S'OUBLI !**

Source : «*La Rochelle mystérieuse*» de Jean-Louis Mahé.

Pour info, j'ai adressé cette photo à la mairie, pour peut-être, une éventuelle restauration !



Partage de lectures
Break Break n°287 - janvier 2023
Jean-Marie Terrasson